



HAL
open science

Pierre Goldman, Juif paria, célébré, assassiné

Philippe Gumplowicz

► **To cite this version:**

Philippe Gumplowicz. Pierre Goldman, Juif paria, célébré, assassiné. Sylvie Anne Goldberg. Histoire juive de la France, Albin Michel, 2023, 978-2-226-44803-3. hal-04480560

HAL Id: hal-04480560

<https://hal.science/hal-04480560>

Submitted on 13 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Goldman, Juif paria, célébré, assassiné

Philippe Gumpłowicz

En réponse à son assassinat revendiqué par un mystérieux « Honneur de la Police », non loin d'un kiosque à journaux du XIII^e arrondissement, une foule de douze mille personnes accompagne la dépouille de Pierre Goldman le 27 septembre 1979, au cimetière du Père Lachaise. Philippe Boggio la décrit dans *Le Monde* : « Des antifascistes de tous âges, des militants, des Juifs polonais nés en France, des écrivains, des révolutionnaires, des musiciens sud-américains, quelques voyous, la rédaction au grand complet de *Libération* ». Une foule composite et massive communitaire autour de la dépouille d'un Juif dont elle fait un martyr. Il faut revenir aux journées de mai 68 et son « Nous sommes tous des Juifs allemands » pour retrouver une unanimité comparable, elle se reproduira dans les manifestations de mai 1990 après la profanation du cimetière juif de Carpentras. Aucun des crimes antisémites recensés depuis le début des années 2000 ne suscitera une telle réprobation.

Pierre Goldman était né le 20 juin 1944 à Lyon. Son père Alter Mojsze Goldman a rejoint le mouvement de résistance MOI FTP dont sa mère, Janine Sochaczewska, est une responsable régionale. Imprégné par ces exemples, Pierre Goldman adhère aux Jeunesses communistes à l'âge de 15 ans. Etudiant en philosophie à la Sorbonne, il y dirige un service d'ordre en pointe dans les manifestations et le « baston » contre les militants d'Algérie française.

Comme Régis Debray qui lui consacra un livre (*Les rendez-vous manqués (pour Pierre Goldman)*, Éditions du Seuil, 1975), Goldman se rend en juin 1967 en Amérique latine, goûte à la fraternité militante à Cuba, finit par s'engager dans une guérilla au Venezuela. De retour en France, il commet trois vols à main armée entre décembre 1969 et janvier 1970. Il est tout désigné pour être le coupable idéal d'un braquage Boulevard Richard-Lenoir où deux pharmaciennes sont assassinées. Deux procès s'ensuivent, le premier, en décembre 1974, le condamne à perpétuité. Il sera cassé pour vice de forme. Le second, à Amiens, en mai 1976, l'acquitte des meurtres.

Goldman a 35 ans lorsqu'il est assassiné. Il aura passé six années en prison après avoir sauvé sa tête dans un premier procès devant la cour d'assises de Paris le 14 décembre 1974. La main armée du destin réduit son œuvre d'écrivain à deux livres. Le premier, publié en 1975, *Souvenirs obscurs d'un Juif polonais né en France*, avec soixante mille lecteurs bouleversés par cette autobiographie qui leur parvenait des quartiers de haute sécurité de Fresnes qui, exemple unique dans les annales judiciaires, se présentait

aussi comme le commentaire critique d'un dossier d'instruction. Deuxième livre, publié en 1977 : *L'Ordinaire mésaventure d'Archibald Rapoport*.

Au cours de ses procès, cet intellectuel sans charge ni poste officiel, ce militant sans parti ni frontières, avait incarné un esprit de rébellion où l'élan révolutionnaire englobait les récits d'amitiés forgées au feu, les fantasmes liés à la clandestinité. Sa personnalité fascine. Maxime le Forestier lui consacre une chanson à succès, « Le Vie d'un homme », Goldman reçoit le soutien d'une intelligentzia qui dépasse le cadre attendu de la gauche pétitionnaire. François Mitterrand lui écrit : « Vous avez devant vous, la passe difficile franchie, votre vie ». Pierre Goldman aura réuni autour de sa personne plusieurs mondes, Juifs et Noirs, nantis et exclus. À sa sortie de prison, le tout Paris vibre d'une exaltation canaille à recevoir à sa table ce mélange rare d'intelligence et de masse physique, ce révolutionnaire frotté de banditisme, ce fauve qui parle créole et danse comme un dieu, ce Juif atypique qui tombe les filles de bonne famille. Sa mort signe symboliquement la fin d'une période. Passage de l'oubli de soi au souci de soi. Son demi-frère, Jean-Jacques Goldman incarnera la décennie suivante.

Pierre Goldman, notre ami

Libération, 9 décembre 1974

Article de Marc Kravetz* (extraits)

Cet après-midi, s'ouvre à Paris le procès de Pierre Goldman. [...]

L'itinéraire de Pierre, des luttes de la Sorbonne dans les années 60, aux maquis vénézuéliens du temps où Ernesto Che Guevara proclamait qu'il fallait "créer un, deux, trois, plusieurs Vietnam", aux vols qualifiés qu'il commet pendant l'automne et l'hiver 69-70, a quelque chose d'exemplaire. Un itinéraire dans lequel les amis de Pierre, ceux qui ont aujourd'hui le même âge ou qui ont participé aux luttes, mais aussi aux rêves et aux angoisses de ces années-là, ne peuvent pas ne pas se reconnaître. A la différence peut-être de beaucoup d'entre nous, Pierre a simplement conduit cet itinéraire jusqu'à ses conséquences les plus rigoureuses. Pour l'intransigeante rigueur du refus de l'un et son obsession de la mort, pour la conscience aiguë de l'exclusion et de la différence de l'autre (ce qu'ils appellent parfois Gorz et Goldman, leur "judéité").

"Aller jusqu'au bout" dans la pensée comme dans l'action : ce n'est pas pour Pierre une formule convenue. Elle restera vraie jusque dans le désespoir. Il est un peu dérisoire de dire, d'où nous sommes et là où il est, que son combat est le nôtre et que nous nous reconnaissons dans ses errances. Mais il faut dire quand même, pour lui, pour nous et pour ceux qui le jugent, que l'homme qui comparait aujourd'hui aux Assises de Paris est un ami et un frère.

* Marc Kravetz est décédé le 28 octobre 2022